



# L'Etoile

Lettre aux Amis et Bienfaiteurs

Mars et avril 2006 - n°148

**L**e Père René, frère aîné de Mgr Lefebvre, lui adressait ces quelques paroles lors du toast suivant son sacre épiscopal en 1947 : « *En tant que frère aîné, je crois pouvoir dire que tu dois beaucoup à notre famille... Dans la famille, nous avons toujours été des hommes de devoir. Nous avons toujours fait notre devoir...* ». Ce devoir, le digne prélat l'accomplira jusqu'à la fin : non seulement pendant toute sa vie, mais en le buvant jusqu'à la lie, celle de son injuste condamnation par la justice des hommes.

Au-delà des faits et gestes de ce qui appartient désormais à l'Histoire, il est malheureusement révélateur que ce beau trait familial d'une famille chrétienne du début du 20<sup>e</sup> siècle tend à se perdre, même chez les meilleures. La lettre de Charlier aux parents de son école, que nous publions à la page 4, manifeste bien que ce mal ne date pas d'hier, mais remonte à plusieurs décennies. Fils de notre siècle, nous nous satisfaisons trop facilement de l'à peu près, du « *tout le monde le fait* », des modes désaxantes que nous acceptons par peur du quand dira-t-on, par insouciance ou même par fatigue de chercher le bon magasin.

Mais, me direz-vous, « *ce sérieux, quel est-il ?* » Un air renfrogné ? Une mine d'enter-

rement à manifester 24h00 sur 24 à son entourage ? A Dieu ne plaise ! Le chrétien ne doit-il pas être joyeux ? De fait, l'exemple que nous a légué Monseigneur Lefebvre dans sa vie démentirait bien simplement l'objecteur si besoin en était. N'était-il pas souriant et sérieux à la fois en toutes circonstances, paisible dans l'adversité, et même "bon vivant", sachant plaisanter lorsqu'il le fallait ?

## Hommes de devoir

Mais ne nous contentons point aujourd'hui de cet exemple. **Essayons de percer un aspect de la persévérance** avec Dom Guillerand qui, dans sa lettre sur l'éducation, répond à notre interrogation : « **Le plus grand service qu'on puisse rendre à un enfant (et j'appelle enfants ceux qui ont atteint la jeunesse), c'est de leur apprendre que la vie est un effort, que la joie est dans l'effort, que le secret des réussites est dans l'effort, que l'avenir n'appartient pas aux mieux doués mais aux plus courageux, qu'il y a place pour tout le monde dans le grand soleil du bon Dieu si on sait se donner de la peine... mais que l'effort qui réussit ce n'est pas le cou de collier d'un matin ou d'un soir, ni même d'une semaine, d'un**

**mois, d'une année, c'est le la-beur régulier, calme, de tous les jours, de tous les mois, de toutes les années, même quand on n'a plus d'examens à préparer, de cours à suivre, de situations à obtenir, quand la vie est avancée et assurée et qu'il n'y a plus qu'à la soutenir. Il faut leur dire cela gentiment, doucement, mais sans hésiter ; il faut surtout les habituer à le faire. »**

Force et caractère, longanimité et magnanimité, patience et dévouement, voilà quelques vertus à enseigner et, mieux encore, à faire acquérir et pratiquer à nos enfants. N'oublions jamais que le but de l'éducation est de préparer par la vie présente, la vie future, celle de la terre pour celle du ciel... Pour réaliser cette perspective, l'éducation doit prendre en compte le contexte dans le quel nous vivons : « *Vous êtes dans le monde, mais vous n'êtes pas du monde* », dira Notre Seigneur à ses apôtres. Et dans ce domaine, l'équilibre n'est certes pas facile à trouver. Il est affaire de vertus, il est affaire de combat et finalement d'honneur.

Dans ce contexte, nos enfants sont à la fois trop et pas assez préservés. Ils ne le sont pas assez car l'influence du monde

extérieur les entoure, comme tout un chacun, et les abreuve profondément de son esprit délétère - il est difficile d'échapper à son temps ! Et ils le sont trop car ils pourraient oublier que la vie est un combat dont l'objectif est de permettre non seulement la préservation, mais plus encore, l'accroissement et l'embellissement de ces trésors à transmettre de génération en génération : foi catholique, civilisation chrétienne, esprit de famille, etc.

Suivons les indications de Dom Guillerand, et, éclairés par leur foi et leur intelligence bien formée, nos enfants deviendront alors des hommes de devoir, les hommes de demain.

Abbé Patrick Verdet  
Directeur



Mgr Lefebvre prêchant dans la cathédrale de Dakar vers 1947 le jour de Pâques.

## Chronique de l'Etoile du Matin et d'ailleurs...

⇒ **Les vacances** de Noël apportent à tous, enfants et professeurs, un repos bien mérité après un long trimestre durant lequel les enfants se sont bien donnés. Le soir de Noël, arrivent M. l'abbé Quilton et sa mère qui passeront quelques jours de repos au chalet Sainte-Jeanne d'Arc. Le 26, après la messe chantée de saint Etienne, tandis que les quatre frères se rendent à Flavigny pour la récollection des frères du district de France, l'abbé Verdet se rend à Paris pour la réunion des directeurs d'école.

⇒ **Mardi 3 janvier 2006**, rentrée des vacances.

⇒ **Tandis que le samedi 7 janvier**, l'école reçoit à déjeuner les professeurs avec leur épouse, le **dimanche 8 janvier**, c'est au tour des bénévoles qui viennent travailler dans notre école d'y être reçus. Merci encore une fois pour tout leur dévouement. L'après-midi, le diaporama sur la vie de Mgr Marcel Lefebvre leur est projeté, ainsi qu'aux fidèles intéressés.

⇒ **Vendredi 13 janvier** : M. l'abbé Gresland part deux mois au Prieuré de Gavrus, près de Caen.

⇒ **Dimanche 15 janvier**, la chorale polyphonique de notre chapelle de Nancy donne un très beau concert

de Noël devant une quarantaine de personnes.



Conférence de M. Davion

⇒ **Jeudi 19 et vendredi 20 janvier** : récollection des prêtres du doyenné autour de M. l'abbé de Cacqueray.

⇒ **Samedi 21 janvier**, M. Robert Davion, accompagné pour l'occasion par son épouse, fait une conférence devant les élèves du lycée sur sa vie professionnelle... A l'aide de plusieurs anecdotes, M. Davion démonte le mécanisme révolutionnaire de « Mai 68 » et de « l'Ecole de Francfort ».

⇒ **Cette année**, c'est à la **Maison de retraite des Myosotis** de Bitche que nos élèves de la « petite polyphonie » sont allés donner un concert de Noël en ce mercredi 25 janvier.

⇒ **Samedi 28 janvier**, M. l'abbé Verdet célèbre à Epinal les fiançailles de François Subiger et Blandine Miard.

⇒ **Dimanche 29 janvier**, quelques tours de **patins** sont possibles sur le lac enfin gelé.

⇒ **Jeudi 2 février**, une délégation de l'école menée par M. l'abbé Vaillant et Mlle De Graeuwe se rend aux **prises de soutanes à Flavigny**, spécialement pour assister à celle de Grégoire Chauvet qui a passé une année à nous aider dans notre école, l'année passée.

⇒ **Mercredi 8 février**, avec l'aide de Jean-Marie Braunecker et de son tracteur, **nous rentrons le bois coupé l'année dernière** en forêt. Ce sont quelque 120 stères qui ont ainsi été portées et "rentrées" par nos élèves pendant la journée, pourtant pluvieuse.



Patinage sur le lac gelé.

⇒ Les **vacances de février**, qui dureront du 10 au 27, seront cette année les bienvenues pour tout le monde.

⇒ Mercredi 15 février, **M. l'abbé Duverger, accompagné de M. de Montecler**, qui suivra les travaux de restauration du *Prieuré Saint-Joseph*, arrive à l'Etoile du Matin pour une journée de travail en compagnie de notre architecte et du bureau d'études. Nous commençons à examiner de près le descriptif des travaux pour lancer dès début mars les appels d'offre aux entreprises.

**Le carême est le temps également du denier du culte. Merci de tout cœur à tous nos fidèles qui penseront à s'acquitter de ce devoir.**





# Musique électronique dans les églises, suite et fin...

## Les rockers de Dieu !

**P**ourquoi la musique moderne ne ferait-elle pas partie de la liturgie ? N'est-ce pas pourtant ce que recommande le nouveau catéchisme : « *a célébration liturgique est composée de signes et de symboles, dont la signification, enracinée dans la création et les cultures humaines, se précise dans les événements de l'Ancienne Alliance et s'accomplit pleinement dans la Personne et dans les œuvres du Christ.* » (Abrégé du catéchisme de l'Eglise catholique n° 236, Comment est célébrée la liturgie.) Le rock ne fait-il donc pas partie des cultures humaines que l'Eglise se doit désormais d'intégrer ?

De telles questions demandent de revenir aux définitions. Qu'est-ce que l'art, le beau ? Quels sont ses rapports avec l'Eglise ? La réponse à ces questions nous conduira à conclure sur la place que doit tenir la musique rock dans l'Eglise.

### L'art, au service du vrai et du bien

Parler d'art, c'est entrer dans le domaine du beau, sujet délicat s'il en est. Car on peut légitimement se demander si c'est ce qui plaît qui est beau ou si c'est ce qui est beau qui plaît. Y a-t-il donc quelque critère objectif dans l'art et dans le beau ? Ou bien le beau n'est-il qu'une appréciation personnelle indépendamment de tout critère objectif ?

Selon les propres mots de saint Augustin, le beau est la splendeur du vrai, c'est-à-dire qu'il est au service du vrai, il le reflète. Le beau est comme une traduction sensible matérielle de ce qui est vrai, de ce qui est intelligible. Mais un autre critère objectif vient se joindre au vrai (dont il est inséparable). Il s'agit du bien. Car l'art doit plaire, procurer un certain plaisir. Or cette complaisance ne peut se faire qu'en raison d'un bien que l'artiste essaie de transmettre et que l'auditeur ou l'admirateur perçoit. Cela manifeste le double aspect que peut revêtir

une œuvre d'art : aspect objectif d'une part en étant au service du vrai et du bien ; aspect subjectif d'autre part en étant concrétisé dans le sensible selon le mode de sensibilité de l'artiste, mode qui dépendra certainement des circonstances dans lesquelles se trouve l'artiste. Si donc l'artiste garde une certaine liberté dans la réalisation même de son œuvre, il n'en reste pas moins dépendant du critère objectif et intellectuel de la vérité et de celui de la bonté.

C'est ainsi que saint Thomas définit le beau comme étant ce qu'il est agréable de connaître. C'est donc une connaissance (vrai) qui plaît (bien), qui satisfait la faculté connaissante et lui procure un certain plaisir, plaisir de connaître.

### L'Eglise au service du souverain vrai et du souverain bien

L'Eglise, notre Mère et donc notre éducatrice, prend l'homme tout entier, tel qu'il est, c'est-à-dire composé de corps et d'âme. Nous ne sommes pas des intelligences pures et donc tant que nous sommes sur cette terre, nous ne pouvons vivre en faisant fi de notre sensibilité. Bien au contraire, notre sensibilité, soumise à la raison sera d'une aide très précieuse pour aider l'âme à prier. C'est pourquoi Saint Thomas n'hésite pas à enseigner que les chants sont nécessaires à la liturgie pour éveiller dans l'âme certaines dispositions, certains sentiments, qui aideront au recueillement et à la prière. Ainsi la musique d'Eglise doit élever l'âme à Dieu, Vérité et Bonté suprêmes. C'est pourquoi l'Eglise ne peut reprendre que les musiques les plus vraies, les plus nobles, celles qui sont les plus adéquates au Vrai souverain et qui procurent à l'homme une véritable bonté en l'aidant à se rapprocher de Dieu. Ces musiques sont par conséquent les plus dégagées du matériel, du sensible, du charnel.

Saint Pie X donne dans son célèbre *Motu*

*Proprio* trois qualités à la musique sacrée, qualités qui découlent directement de ce que ce genre musical est au service de Dieu : elle doit être sainte et par suite exclure tout ce qui la rendrait profane ; elle doit être un art véritable ; elle doit être universelle... de manière à ce que personne d'une autre nation ne puisse, à leur audition éprouver une impression fâcheuse. Et il ajoute que le grégorien est la musique qui possède au plus haut point ces qualités. Rien d'étonnant : la musique grégorienne ne reste pas dans l'ordre purement sensible. Le même saint n'hésita pas à s'élever à l'époque contre des musiques d'opéras qui envahissaient progressivement les églises comme étant indignes et incompatibles avec la fonction de l'art au service de Dieu : elles flattent le concupiscible et n'élèvent pas l'intelligence ni ne poussent l'homme à pratiquer le bien, à être plus vertueux.

### La musique moderne : à quel service ?

Que dire alors des musiques modernes. Sont-elles seulement de l'art ? Et quand bien même on voudrait leur donner ce nom d'art, au service de quelle vérité et de quelle bonté sont-elles ? Elèvent-elles l'intelligence à la prière ou sont-elles seulement un assouvissement de la sensibilité dans ce qu'elle a de plus basement charnel ? Quelle sainteté promeut ce brouhaha moderne ? Hélas, les questions à ces réponses manifestent combien Eglise et musique moderne sont aux antipodes l'une de l'autre. L'inculturation en matière de rock est impossible et impensable : loin d'élever l'homme à Dieu, elle le renferme dans l'esclavage du péché originel. Les rockers de nos églises ne sont hélas que les suppôts de Satan qui prennent les places laissées vides par les prêtres de Vatican II qui ne savent plus rendre le vrai culte dû au Dieu trois fois saint.

abbé Gabriel Billecocq

## Lettre aux parents, par André Charlier

**Cette lettre d'André Charlier mérite d'être lue deux fois. Une première fois pour son contenu et son opportunité actuelle. Un fois seconde fois en ayant sa date présente à l'esprit : c'est le 22 octobre 1954 qu'il l'écrivit, quand il était directeur du Collège de Normandie à Clères.**

Chers Amis,  
J'ai écrit il y a plusieurs années des Lettres aux Parents, et j'ai cessé de le faire, parce qu'en somme je n'y voyais pas d'utilité. Elles ne persuadaient guère que des gens qui étaient déjà persuadés d'avance. Beaucoup m'écrivaient : « *Comme vous avez raison !* », sans aller plus loin que cette approbation toute platonique. Alors j'ai trop peu de temps à moi pour écrire des choses inutiles. Si je vous écris encore une fois aujourd'hui, c'est qu'une nécessité impérieuse m'y pousse. Il faut tout de même qu'un homme auquel vous confiez l'éducation de vos fils vous dise ce qu'il pense de la jeunesse de France qui monte. Votre responsabilité morale est engagée comme la mienne et il faut que vous soyez mis en face de la réalité. Le tableau que j'ai à vous faire est une vue générale dont les éléments ne sont pas empruntés seulement à ce que j'ai constaté dans l'École. De ce que j'ai à vous dire, chacun de vous prendra ce qu'il voudra ou ce qu'il pourra.

Ce qui me frappe le plus, c'est combien cette jeunesse est peu virile. Et pourquoi l'est-elle si peu ? Simplement parce que vous n'avez jamais rien exigé d'elle. Vous vous êtes simplement préoccupés que vos fils soient heureux et vous êtes allés au-devant de tous leurs désirs ; dès la première enfance vous les avez comblés de toute manière ; comment voulez-vous qu'ils aient d'eux-mêmes l'idée, d'une part que la vie est difficile et que les choses difficiles ont seules de l'intérêt, d'autre part que toutes les joies s'achètent, et que même elles s'achètent d'autant plus cher qu'elles sont élevées ? Tout leur a toujours été donné, et ils trouvent normal que tout leur soit donné, ils estiment même que cela leur est dû ; et comme la culture et la science ne se donnent pas d'elles-mêmes, ils y voient une espèce d'injustice. Ils ne sont pas loin de se considérer comme des victimes parce que le Latin et les Mathématiques ne leur livrent pas pour rien leurs secrets. Cela vient de ce que, dans l'éducation que vous leur avez donnée, ils ont toujours tout reçu pour rien. Vous avez été victimes de l'universelle démagogie et du libéralisme moderne qui considère que l'autorité est un vestige des temps barbares. Vous

avez répudié l'autorité ; vous avez voulu plaire à vos fils afin d'être aimés : mais vous ne serez pas plus aimés que nos pères l'ont été et vous serez peut-être moins estimés de vos enfants eux-mêmes quand ils auront l'âge de juger. Car vous ne leur avez pas appris que tout se paye, et que les choses de prix se payent cher. Ils n'ont jamais eu besoin de mériter les plaisirs que vous leur avez donnés ; ils n'ont jamais appris à faire une chose qu'ils n'avaient pas envie de faire. Or, ce n'est pas une chose agréable en soi, par exemple, d'apprendre les déclinaisons latines ou allemandes.

Quand j'étais enfant, j'ai appris à faire sans discuter les choses qui m'étaient commandées ; on m'a par là rendu un immense service. Mais vos fils, comme ils discutent tout ! Ils n'en ont jamais fini. Rien ne trouve grâce devant leurs yeux. Ils jugent de tout à la mesure de leur plaisir immédiat. Ne vous étonnez pas qu'ils n'aient ni obéissance ni discipline, ni respect ni sens du devoir. Et puis, vous les avez tellement comblés qu'ils ne désirent plus rien, et je n'ai rien vu de plus désolant que des jeunes sans désir. L'absence de désir est un étrange bonheur.

Vous trouverez que je suis pessimiste ? Mais les professeurs de lycée que je connais me disent exactement la même chose. D'ailleurs, dans les conversations que j'ai avec vous, vous tombez d'accord de ce que je vous dis là, seulement vous oubliez de vous en faire l'application à vous-mêmes. Vous ne vous rendez pas compte que vous êtes extraordinairement soucieux de tout ce qui concerne la santé, la nourriture, le confort, les vacances - et puis aussi les études, parce qu'il y a au bout le sacro-saint bachot - mais l'âme de vos fils, y songez-vous ? En attendant que vous en répondiez devant Dieu, quels hommes allez-vous donner à la France ? Vous savez pourtant que la vie n'est pas facile. Vos tâches professionnelles sont de plus en plus lourdes. Vous avez le cœur serré de voir combien la France est politiquement diminuée dans le monde, combien elle déçoit ses amis étrangers parce qu'elle ne travaille pas assez, parce qu'elle ne sait pas gouverner sa maison, parce qu'elle perd ses forces en discussions stériles. Croyez-vous que c'est une génération sans âme qui guérira la France de son mal ? Car nous sommes en train de fabriquer la génération la plus médiocre que la France ait jamais connue, parce que nos fils ne savent plus s'imposer quoi que ce soit de pénible. Ils ont d'ailleurs trouvé un moyen facile de s'échapper, qui est le moyen des faibles : ils mentent. Ils vous mentent à vous, et vous ne vous en apercevez pas. Et moi, je perds un temps précieux à déjouer leurs mensonges. Jamais je n'ai eu tant de mal à établir dans la

maison une atmosphère de loyauté.

Il n'en serait pas ainsi si vous leur donniez le sentiment que la règle nous dépasse et qu'on doit la respecter. Mais parce que vous êtes Français - les Français sont anarchiques - vous leur donnez involontairement le sentiment qu'on peut la tourner. Pour les sorties du dimanche, j'ai fixé qu'on doit être rentré à 17 heures - parce qu'à cette heure-là il y a soit une étude, soit un office à la chapelle : mais chaque dimanche il y a des élèves en retard. J'ai établi comme une règle absolue que les élèves ne doivent pas avoir d'argent sur eux, mais vous leur en donnez derrière mon dos, ce qui les installe dans le mensonge et produit des conséquences parfois très graves.

Vous avez pourtant le souci de l'éducation puisque vous nous confiez vos fils. Mais vous nous remettez le soin de faire ce que vous n'avez pas le courage de faire. Vous abdiquez. Je sais bien qu'étant donné l'atmosphère morale du monde moderne, la tâche des parents, s'ils veulent la remplir scrupuleusement, est une tâche quasi héroïque. Eh bien, il faut la prendre comme elle est, et ne pas biaiser avec. Personne ne vous remplacera et vous répondrez quand même de vos enfants. Savez-vous ce qui se passe dans les maisons d'éducation même religieuses ? C'est que les éducateurs sont complètement dépassés : ils s'occupent des quelques meilleurs et laissent la grande masse des médiocres à leur médiocrité. Nous sommes encore quelques-uns ici à faire un métier que personne ne veut plus faire et dans lequel personne ne nous aide, à aucun point de vue. Alors ne nous en dégoûtez pas tout à fait en nous donnant le sentiment que ce que nous faisons péniblement d'un côté se trouve trop souvent défait d'un autre. Jamais la remise au travail n'a été plus pénible que cette année après les grandes vacances, parce qu'elles ont été trop douces, trop désœuvrées, trop confortables.

Et surtout, quand vous venez ici, débarrassez-vous de l'idée que ces pauvres enfants doivent absolument être consolés du malheur d'être pensionnaires par des kilos de bonbons ou par un plantureux déjeuner ou par je ne sais quoi. J'essaie de les traiter en hommes, et je vous prie de croire que ce n'est pas facile. Être homme ne consiste pas à discuter et à tout remettre perpétuellement en question. Cela consiste à prendre des responsabilités courageuses et généreuses dans un ordre qui nous dépasse. Faites donc comme moi. Vous trouvez cela héroïque ? Alors soyez des héros. Il n'y a rien d'autre à faire.

André Charlier

# La jeunesse de Monseigneur Lefebvre



**Mme Gabrielle Lefebvre, née Watine, le 18 juillet 1880, morte pieusement suite à une maladie le 12 juillet 1938. « Ce que vous me demanderez, je vous l'obtiendrai... Je suis appelée au Paradis. »**

**M. René Lefebvre, né le 23 février 1879, mort en déportation en février 1944 en « catholique français et monarchiste. » Depuis le décès de son épouse, et avant d'être arrêté, il pensait rentrer au couvent.**

**L**e 29 novembre 1905 voit venir dans le foyer de René et Gabrielle Lefebvre un troisième enfant. Né trop tard pour être baptisé le jour même, dès le lendemain, il est porté sur les fonts baptismaux de l'église Saint-Christophe de Tourcoing, où il reçoit comme prénoms : Marcel, François, Joseph, Marie. Juste après son baptême, sa maman, en l'embrassant, est éclairée par une de ses intuitions qui lui étaient coutumières, et dit : « *Celui-là aura un grand rôle à jouer dans la sainte Église auprès du Saint-Père.* »

Au sanctuaire familial, règne une ambiance profondément chrétienne avec l'assistance à la messe chaque matin, dès que les enfants marchent tout seul. Les parents, René Lefebvre et Gabrielle née Watine, prennent la vie au sérieux et sauront inculquer ce sérieux à leurs enfants. Telle, la maman, qui à l'âge de 16 ans, quittait sa chère maison pour s'en aller pensionnaire à Lille, et écrivait ce poème montrant sa force d'âme :

*En Rêve, j'ai revu tout mon Roubaix si cher,  
Puis mon esprit distrait enhardissant son aile,  
Guidé par saint Martin et par son vieux clocher,  
Eut bientôt regagné la maison paternelle.  
Mais il faut revenir, hélas ! à la réalité.  
Je redeviens élève, et je n'ai que le désir  
D'accomplir mon devoir, en étant très joyeuse.  
J'aime mon règlement, je veux bien obéir,  
Prier, jouer, chanter, en un mot être heureuse.*

**De cette famille, naîtront huit enfants, dont cinq se consacreront au bon Dieu.**

- René, qui deviendra prêtre missionnaire de la congrégation du Saint-Esprit,
- Marcel, qui occupera des fonctions d'importance,
- Jeanne, sœur Marie réparatrice, congrégation vouée à l'adoration du Saint-Sacrement,
- Bernadette, sœur missionnaire du Saint-Esprit et plus tard, cofondatrice des sœurs de la Fraternité Saint-Pie X,
- Christiane, carmélite et restauratrice du carmel traditionnel.

Au moment de rendre sa belle âme à Dieu, Mme Lefebvre dira à ses enfants présents : « *Mes enfants, que ce soit dans la voie du mariage ou dans une autre, agissez toujours bien droitement... Faites tout pour plaire à Dieu... Là-haut, je vous serai plus présente, et je vous aiderai... Mes enfants, je ne suis pas Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, mais tout ce que vous demanderez dans la prière, je vous l'obtiendrai.* »

**En 1911,** Marcel est inscrit à l'école l'Immaculée Conception, tenue par les ursulines. C'est là qu'il fit la même année sa première communion, le jour de Noël, où il eut son premier colloque intime avec le Seigneur eucharistique. « *Déjà, sans s'en rendre compte,* dira de lui sa sœur Christiane, *il rayonnait le Bon Dieu, la paix et le sens du devoir.* »

Mais l'enfant n'est pourtant pas fermé aux événements qui touchent sa famille : l'entreprise de son père... et bientôt la guerre ! Rapidement, il est marqué par l'ambiance de travail qui règne dans le nord de la France. Il dira lui-même : « *C'est un pays où l'on travaille et le travail commande tout.* »

**Le 19 novembre 1912,** Marcel, suivant son frère aîné, René, entre comme externe à l'institution du Sacré-Cœur.

**Mais voici la Grande Guerre de 14-18** qui le marque profondément ! « *Elle a marqué mon enfance,* dira-t-il plus tard. *La guerre est vraiment quelque chose d'épouvantable. Ma vocation est due en partie à cela. Parce que j'ai vu que la vie humaine était peu de chose et qu'il fallait savoir souffrir.* »

En 1916, toujours dans cette même institution, il est admis dans la Congrégation des Saints-Anges.

**L'année 1917-1918,** fut décisive dans le développement spirituel, moral et intellectuel de Marcel. Par exemple,



**Marcel en 1910, à 4 ans**

chaque matin, avant la levée du couvre-feu et au risque de se faire prendre, il va servir la messe de son confesseur, l'abbé Desmarchelier. Il a alors 12 ans ! A l'école, il a laissé le souvenir d'un tempérament studieux et bien trempé. Les moqueries, il les reçoit sans rien dire, sachant qu'elles passeront, mais voit-il un souffre-douleur moqué ou frappé par ses camarades, il vient à son secours et a tôt fait de les disperser à leur honte

Probablement lors de l'été 1919, et guidé par l'exemple de son frère René qui a revêtu la soutane qui impressionne tant la famille, Marcel déclare sa vocation à ses parents. Il passe son baccalauréat de 1921



**Marcel en 1913**



## Jeunesse de Monseigneur, suite...



Croisé en 1919

à 1923, et s'en sort brillamment. En même temps, il s'adonne à la Conférence Saint-Vincent de Paul, à laquelle il adhère dès 1921. Pendant quelque temps, Marcel pense à la vocation religieuse. Mais suite

à une visite rendue au Père Alphonse qui lui affirme : « Vous serez prêtre, vous devez être prêtre ». Il n'hésite plus... il sera prêtre. Restait le choix du séminaire. C'est son père qui le lui intima en lui disant : « Tu iras à Rome ! » Alors, avec le placet de l'évêque de Lille, Mgr Hector Quilliet, le jeune homme partit à Rome pour entrer au séminaire de Santa-Chiara, le 25 octobre 1923, sous la houlette des Pères du Saint-Esprit.

Lors du toast porté en son honneur à la fin du repas suivant son sacre épiscopal, son frère René livra ce témoignage que nous livrons ici :

« ... Tu es parvenu à faire mentir ceux qui disent qu'un bon professeur n'est pas fait pour le ministère et l'apostolat direct. En effet, nommé à Ndjolé, tu as fait tout de suite figure de véritable apôtre. A peine restais-tu une semaine par mois à la mission. Le reste du temps, tu le passais dehors, toujours en brousse, dans les villages, à visiter les églises, à former les catéchistes,

à construire des chapelles, des écoles, vivant réellement avec les indigènes, te faisant aimer de tous...

... Mais je ne voudrais pas tout t'attribuer. En tant que frère aîné je crois pouvoir dire que tu dois beaucoup à notre famille... Dans la famille, nous avons toujours été des hommes de devoir. Nous avons toujours fait notre devoir... »



Le Père René et Monseigneur le jour de son sacre épiscopal.

## Corneille, Rodrigue et l'honneur

Rapprochez le nom de *Corneille* du terme *honneur*, et tout écolier s'écriera avec enthousiasme : *Le Cid* ! Depuis la classe de 4<sup>e</sup>, nous nous rappelons ce Rodrigue qui, dans les stances de la scène 6<sup>e</sup> de l'acte I, se décide à défendre l'honneur de sa famille en vengeant son père, quitte à perdre Chimène : « *Allons, mon bras, sauvons du moins l'honneur, / Puisqu'après tout il faut perdre Chimène.* » v. 339-340. Si Rodrigue prend le parti de l'honneur, n'oublions pas que Chimène choisit aussi l'honneur en demandant au roi la tête de Rodrigue à l'acte II, et en persistant dans ce sens à l'acte IV, après avoir défailli à l'annonce de la mort du *Cid* suite au combat contre les Maures. Mais si tout le monde voit dans *Le Cid* une victoire de l'honneur, beaucoup y voient une défaite de l'amour de sorte que cette pièce est bien vite résumée comme la lutte entre l'honneur et l'amour.

Regardons juste d'un peu plus près l'intrigue. Bien que nos héros aient choisi de sauver leur honneur familial par la vengeance, les voit-on renoncer à leur amour ? L'acte III et l'acte V permettent de répondre. A l'acte III scène 4<sup>e</sup>, Rodrigue apparaît devant Chimène et quand il lui offre sa vie, elle lui laisse entendre qu'elle l'aime toujours : c'est la fameuse litote : « *Va, je ne te hais point.* » v. 963. Enfin, au dernier acte, lorsque Rodrigue vient faire ses adieux à Chimène et qu'il est décidé à se faire tuer par don Sanche, elle le supplie de vivre (« *Si jamais je t'aimai, cher Rodrigue, en revanche, / Défends-toi maintenant pour m'ôter à don Sanche*

[...] *Te dirai-je encore plus ? va, songe à ta défense, / Pour forcer mon devoir, pour m'imposer silence ; / Et si tu sens pour moi ton cœur encore épris, / Sors vainqueur d'un combat dont Chimène est le prix. / Adieu : ce mot lâché me fait rougir de honte.* » v. 1547-1557) et confesse par là ses sentiments. Au retour de don Sanche, elle croit Rodrigue mort et laisse éclater sa douleur avec ce terrible : « *Tu me parles encore, / Exécrable assassin d'un héros que j'adore ? [...] En croyant me venger, tu m'as ôté la vie.* » v. 1713-1718.

Une simple étude de l'action du *Cid* ne peut que nous laisser devant cette évidence : les héros, Rodrigue et Chimène, veulent satisfaire à leur honneur autant qu'à leur amour. Et c'est justement là que réside le tragique de la pièce. Rodrigue a choisi la seule solution possible pour une « âme haute » : s'il ne venge pas son père, il perd l'honneur et donc aussi l'estime de Chimène, tandis que s'il venge son père, il reste homme d'honneur et digne de l'amour de Chimène, même s'il s'expose à la perdre. Chimène est de la même trempe et elle ne peut que suivre l'exemple de son fiancé pour ne pas être indigne de lui : « *Tu n'as fait le devoir que d'un homme de bien ; / Mais aussi, le faisant tu m'as appris le mien.* » v. 911-912 [...] *Tu t'es, en m'offensant, montré digne de moi ; / Je me dois, par ta mort, montrer digne de toi.* » v. 931-932. Bref, l'amour de telles âmes ne peut être qu'un amour de personnes d'honneur. Un amour sans honneur n'est plus un amour.

La portée morale du *Cid* réside dans

cette alliance – et non un conflit qui n'est que matériel – entre l'amour et l'honneur. Le héros cornélien n'est pas un monstre dépourvu de sentiments : il aime. Mais, s'il est homme, il n'en est pas moins honnête homme et ne veut pas d'un amour désordonné, frelaté, qui d'ailleurs se détruirait lui-même : un sentiment amoureux qui demanderait d'abdiquer le sens de l'honneur serait un amour vulgaire d'« âmes basses » et rabaisserait la valeur même de cet amour. C'est parce qu'il aime intensément Chimène que Rodrigue tient plus que jamais à garder son honneur. Son sens de l'honneur purifie et authentifie son amour. Charles Péguy l'a admirablement décrit dans *Victor-Marie, comte Hugo* (1910) : « *Nous atteignons ici, au secret même, au point de secret de la poétique et du génie de Corneille : l'honneur est aimé d'amour, l'amour est honoré d'honneur. [...] Nous n'avons qu'un honneur. Il est tant de "maîtresses", dit le vieux don Diègue. Mais l'idée de Rodrigue, l'idée cornélienne, c'est que nous n'avons qu'un honneur ; que nous n'avons qu'une "maîtresse" ; que c'est la même unicité.* »

Le sens de l'honneur colore toutes les vertus du héros cornélien, ou, pour mieux dire, leur donne tout leur relief. Pourtant cet honneur gêne souvent le lecteur moderne. Pourquoi ? Parce qu'il ne le comprend plus : signe flagrant de sa « modernité » ! Si l'honneur est le témoignage de considération et d'estime, l'hommage, qui est accordé à la vertu, au courage, aux talents (le plus grand

Suite page 8



## Début des Travaux au Prieuré Saint-Joseph :

**2<sup>e</sup> trimestre 2006 !**

Avec le permis de construire accordé par les services de l'Etat en mars dernier, nos supérieurs ont maintenant donné leur accord verbal au lancement des travaux de réhabilitation du Prieuré Saint-Joseph.

Notre architecte travaille donc actuellement à la programmation de leur ordonnancement.

Début probable des travaux :  
courant du 1<sup>er</sup> semestre 2006.

Aidez-nous à les financer, Dieu vous le rendra !  
Chèque à l'ordre de FSSPX.

Un reçu fiscal sera envoyé à la fin de l'année civile sur simple demande.

### *Chapelle du Sacré-Cœur de Nancy*

**Les dons sont toujours  
les bienvenus pour ses finitions.**

Nous lançons la finition de la tribune... (environ 15.000 euros).

Mais la facture des bancs n'est toujours pas réglée.  
Merci pour votre générosité.

**Prochaine étape dès que possible :**  
Fin de l'installation du chœur. Achat d'un orgue ?

**Dons :** à FSSPX - Nancy - Etoile du Matin - 57230 Eguelshardt.

### *Intentions de la Croisade Eucharistique*

Mars : La sainteté de la famille.

Avril : Comprendre et aimer la croix.



## PROCHAINES ACTIVITÉS DE L'ÉCOLE ET DU MINISTÈRE

- **Samedi 18 mars 2006**  
Récollection du Tiers-Ordre de St Pie X,  
prêchée par M. l'abbé François.  
Thème :  
« Se dépouiller du vieil homme  
pour revêtir l'homme nouveau  
selon saint Paul. »
- **Lundi 20 mars à Nancy, à 20h30,**  
Conférence du Docteur J.P. DICKES,  
président de l'A.C.I.M. sur :  
« Du moralement correct  
à l'homme artificiel ».  
à l'Hôtel Ariane,  
10, rue de la Saône,  
54520 Laxou
- **Mardi 21 mars à Metz, à 20h30**  
Conférence du Docteur J.P. DICKES,  
président de l'A.C.I.M. sur :  
« Du moralement correct  
à l'homme artificiel ».  
Foyer Carrefour  
6, rue Marchant  
Salle 3, rez-de chaussée  
57000 Metz
- **Récollection de préparation  
à la première Communion :**  
à l'Etoile du Matin, du jeudi 27 avril,  
18h00, au 29 samedi avril 14h00.  
S'inscrire  
auprès du secrétariat de l'Ecole.

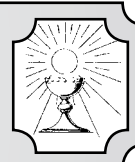
Attention, à l'Etoile,  
les horaires des "nuits de prières",  
seront désormais les suivants :  
Exposition du T.S.S. : 18h30  
Confessions : 19h30  
Méditations-chants-chapelet : 19h40  
Messe : 21h00

**Thème du Pèlerinage  
de Pentecôte  
de Chartres à Montmartre :**  
« Missionnaires ! »



# Calendrier liturgique

## Mars et avril 2006



Jours	Fêtes	Etoile du Matin 57230 EGUELSHARDT ☎ 03.87.06.53.90 Fax : 03.87.06.59.09	Metz Chapelle de la Nativité de N.D. Domaine de Ladonchamps R <sup>te</sup> de Thionville (D 953) 57140 WOIPPY	Nancy Chapelle du S.C. 65, rue du M <sup>al</sup> Oudinot 54000 NANCY	Epinal Chapelle du S.C. Ex-Caserne Schneider Rue du G <sup>al</sup> Haxo 88000 EPINAL
Samedi 4 mars	1 <sup>er</sup> samedi du mois De la férie	Nuit de prière à l'Etoile : <i>Exposition du T.S.S. de 18h30 à 20h45 Messe à 21h00 : ab V.</i>	Messe basse à 18h30 <i>Exposition et adoration jusqu'à 20h00</i>	17h00 : Adoration <i>du T.S.S et Messe basse à 18h30</i>	
Dimanche 5	1 <sup>er</sup> Dimanche de Carême	10h00 : ab. Verdet	9h00 et 10h30 abbé Malassagne	11h00 : ab. France	8h30 : ab. F.
Samedi 11	Samedi des Quatre-Temps		Messe à 18h30	Messe à 18h30	
Dimanche 12 (S)	2 <sup>e</sup> Dimanche de Carême	10h00 : abbé Vaillant	9h00 et 10h30 abbé Verdet	11h00 : ab. France	8h30 : ab. F.
Samedi 18	De la férie		Messe à 18h30	Messe à 18h30	
Dimanche 19	3 <sup>e</sup> Dimanche de Carême	10h00 : ab. Verdet	9h00 et 10h30 abbé Malassagne	11h00 : ab. France	8h30 : ab. F.
<b>Lundi 20</b>	<b>Fête de saint Joseph</b>	10h00 : Messe chantée			
<b>Samedi 25</b>	<b>Annonciation de la Très Sainte Vierge</b> 4 <sup>e</sup> Dimanche de Carême		Messe à 18h30	Messe à 18h30	
Dimanche 26 (S)	<b>Dimanche de Laetare</b> Quête pour les écoles de la FSSPX à la sortie des messes.	10h00 : abbé Vaillant	9h00 et 10h30 abbé Malassagne	11h00 : ab. France	8h30 : ab. F.
<b>Samedi 1<sup>er</sup> avril</b>	1 <sup>er</sup> samedi du mois De la férie	Nuit de prière à l'Etoile : <i>Exposition du T.S.S. de 18h30 à 20h45 Messe à 21h00 : ab M.</i>	Messe basse à 18h30 <i>Exposition et adoration jusqu'à 20h00</i>	17h00 : Adoration <i>du T.S.S et Messe basse à 18h30</i>	
<b>Du 1<sup>er</sup> dimanche de la Passion jusqu'au dimanche de la Trinité, s'ouvre le temps pendant lequel l'Eglise nous demande de faire nos Pâques, soit une bonne communion et donc une bonne confession.</b>					
Dimanche 2	Premier dimanche de la Passion	10h00 : ab. Gresland	9h00 et 10h30 abbé Verdet	11h00 : ab. France	8h30 : ab. F.
Samedi 8	De la férie		Messe à 18h30	Messe à 18h30	
<b>Dimanche 9</b>	<b>Dimanche des Rameaux</b>	10h00 : Bénédiction, procession des Rameaux et Messe : abbé Vaillant	9h00 et <b>10h15</b> (Bénédiction des rameaux avant la messe chantée) abbé Malassagne	<b>10h30</b> : ab. France (Bénédiction des rameaux avant la messe chantée)	8h30 : ab. F.
<b>Jeu</b> <b>di 13</b>	<b>Jeu</b> <b>di-Saint</b>	9h00 : Ténèbres 18h30 : Messe Vespérale Confessions et adoration au reposir jusqu'à minuit abbé Gresland	18h30 : Confessions 19h30 : Messe Vespérale Adoration Confessions jsq. 24h00 abbé Malassagne	18h30 : Confessions 19h30 : Messe Vespérale Adoration et confessions jusqu'à minuit abbé France	
<b>Ven</b> <b>dredi 14</b> <b>(V)</b>	<b>Ven</b> <b>dredi-Saint</b>	9h00 : Ténèbres 14h00 : Fonction Liturgique 16h30 : Chemin de la Croix et Confessions abbé Verdet	15h00 : Chemin de + 15h30 : Fonction Liturgique abbé Malassagne	15h00 : Chemin de + Confessions avant et après	
<b>Samedi 15</b>	<b>Samedi-Saint</b>	9h00 : Ténèbres 20h00 : Confessions 21h00 : Vigile Pascale abbé Verdet	20h00 : Confessions 21h00 : Vigile Pascale abbé Malassagne	20h00 : Confessions 21h00 : Vigile Pascale abbé France	
<b>Dimanche 16</b>	<b>Dimanche de la Résurrection</b>	10h00 : Messe chantée	<b>10h30</b> : abbé Malassagne	11h00 : ab. France	8h30 : ab. F.
Lundi 17	Lundi de Pâques	10h00 : Messe chantée			
Samedi 22 avril	Samedi in albis		Messe basse à 18h30	Messe basse à 18h30	
Dimanche 23	Dimanche in albis	10h00 : ab. Gresland	9h00 et 10h30 abbé Verdet	11h00 : ab. France	8h30 : ab. F.
Samedi 29	Saint Pierre de Véronne		Messe à 18h30	Messe à 18h30	
Dimanche 30	2 <sup>e</sup> dimanche après Pâques	10h00 : ab. France	9h00 et 10h30 abbé Malassagne	11h00 : ab. Verdet	8h30 : ab. V.

des biens extérieurs humains selon saint Thomas), le sens de l'honneur est cette attitude qui fait que l'on veut conserver son honneur et celui des autres. Le sens de l'honneur refuse, dans la vie privée et dans la vie sociale, de mettre sur un pied d'égalité la vertu et le vice, la grandeur et la médiocrité, le supérieur et l'inférieur, Dieu et l'homme, par le fait même d'exiger un traitement spécial extérieur pour le bien. Le sens de l'honneur est une reconnaissance, une affirmation – certes toute humaine – d'une valeur objective. Or l'homme, de par sa nature, a besoin de signes extérieurs pour manifester l'immatériel.

Commencez par détruire le sens de l'honneur, la fierté de bien agir et l'estime de

l'agir vertueux des autres, vous en viendrez à tout accepter, à tout tolérer. Comme l'on ne devient pas mauvais d'un coup, on ne perd pas le sens du bien et du mal d'un coup ; mais on commence par ne plus être fier du bien, par ne plus en exiger une reconnaissance extérieure. Prenons une image toute simple : un soldat ne vit pas à fond son métier militaire pour recevoir une médaille, la décoration n'étant qu'un signe extérieur de sa valeur. Mais imaginons que l'on ne décore plus personne ou que l'on décore tout le monde, insensiblement la valeur militaire en sera affectée. N'exigez plus que l'inférieur salue le supérieur : le respect, puis la conscience de l'autorité disparaîtra.

Relisons Corneille. Relisons Le Cid.

L'atmosphère cornélienne, tout spécialement dans cette pièce, respire le sens de l'honneur, c'est-à-dire la vertu reconnue et défendue à tout prix. Quand on voit comment le sens de l'honneur élève l'amour de Rodrigue et Chimène, il ne nous semble pas exagéré de dire qu'un homme sans honneur ne peut absolument pas être un « honnête homme » car il ne serait pas fier de ce qui fait l'homme et donc il ne serait pas prêt à le défendre. De même un chrétien ne peut être un saint sans avoir ce sens de l'honneur, de l'honneur de Dieu et de l'honneur de la grâce, qui lui fait estimer ces réalités et le pousse à se battre pour elles.

Abbé Joël Malassagne